

Une gloire bien surprenante !

Nous entendons ce dimanche l'histoire d'un mariage, qui a failli bien mal finir... En effet, la mère de Jésus se rend compte tout de suite du problème : « ils n'ont pas de vin ». Remarquons d'ailleurs qu'elle ne dit pas « ils n'ont **plus** de vin », mais « ils n'ont **pas** de vin ». Un drame se joue. Un mariage sans vin, est-ce même imaginable ? Voilà un manque, une pauvreté radicale que Marie, d'emblée, repère et présente à Jésus. Et Jésus d'accepter, non sans retenue, d'en faire le commencement des signes qu'il accomplira. On pourrait même traduire le principe (archè, en grec) des signes. Jésus part toujours des manques, des pauvretés qu'on lui présente.

Deuxième surprise, Jésus va utiliser l'eau normalement destinée à faire les ablutions et purifications rituelles, pour en faire du vin, source de joie et de fête pour tous les invités. Les serviteurs ont dû être choqués de ce choix quasi sacrilège. De plus, certains auront peut-être fait le calcul : six cents litres de vin ! D'une pauvreté radicale qui lui est humblement présentée, Jésus fait jaillir la surabondance débordante, la joie de la fête.

Troisième surprise, Jésus ne la « ramène » pas, si vous me permettez l'expression. La gloire rejaillira sur les pauvres, ceux qui n'avaient pas de vin : le marié, son épouse et leurs familles. Le maître du repas, que l'on pourrait traduire audacieusement le maître d'hôtel (littéralement « le chef de ceux qui sont couchés », pour manger bien sûr !) devient le témoin de cette gloire des pauvres. Au terme, seuls ceux qui sont dans le service, et Marie, sauront que c'était Jésus qui était à l'œuvre.

Thierry Sauzay, vicaire